SEMAINE-SAINTE,

OU

LES LAMENTATIONS DU TIERS-ÉTAT.

LE MERCREDI-SAINT

A TÉNÈBRES.

I. NOCTURNE.

j. LEÇON.

Ici commencent les Lamentations d'Elie-Eridan, Prophête.

Quomodò ſedet ſola civitas, &c.

Aleph. COMMENT cette Nation ſi loyale & ſi reſpectée, eſt-elle maintenant ſans crédit & ſans défenſe? La Reine d'un vaſte Empire eſt comme une veuve éplorée; celle qui commandoit à tant de Provinces, qui couvroit la mer

de vaiſſeaux, la terre de laboureurs; qui rempliſſoit les Cités des merveilles des arts & des tréſors des deux mondes, gémit aujourd'hui conſternée.

Beth. Le Cultivateur pleure toute la nuit, & les joues du Négociant ſont couvertes de larmes; & de tous ceux qu'ils aimoient, qu'ils nourriſſoient, pas un ne ſe préſente pour les conſoler; preſque tous leurs nourriſſons les mépriſent, & ſont devenus leurs ennemis.

Ghimel. La fille de Juda, la première Tribu, celle de la claſſe utile, laborieuſe, ſavante & forte eſt ſortie de la ſtupeur, pour éviter les rigueurs d'une plus longue ſervitude. Elle a élevé ſa tête affoiblie, s'eſt ralliée à ſes frères, & a prié ſes oppreſſeurs de terminer enfin l'antique ſérie de ſes afflictions; mais ils lui ont obſtinément refuſé le repos; ces aſtucieux perſécuteurs, par leur hypocriſie & leurs intrigues, s'efforcent de la faire retomber dans leurs piéges.

Daleth. Ils ſe ſont faits paſſer pour les défenſeurs de la fille de Juda, ceux qui depuis quinze ſiècles, ne ceſſent d'attenter à ſon honneur, & de flétrir ſes appas ingénus. Les campagnes déſertes & dévaſtées par des fléaux, pleurent leur ſolitude & leur dépouillement; parce qu'il n'y a plus moyen de réparer tant de maux, ſi les oppreſſeurs ne s'empreſſent eux-

mêmes de concourir à la reſtauration générale. Les caiſſes publiques ont été livrées au pillage, les barrières de l'Empire ebranlées, & le feu de la diſcorde s'eſt allumé au milieu d'un Peuple de frères, plongé dans l'amertume.

He. Les ennemis du Plébéïen ſe ſont mis à la tête des ſoldats, ils ont fulminé du haut de leurs tribunaux de ſang, ils ont voulu redevenir ſes maîtres, s'enrichir comme jadis de ſes dépouilles, faire ſes enfans eſclaves, les chaſſer cruellement devant eux, lui ravir ſon honneur, ſa vie, ſa fille & ſa femme.

Nobles François, nobles François, convertiſſez-vous; & venez embraſſer cordialement vos frères.

℟. Une ſoldateſque en robe, &c. (Voyez pour ce premier Répons, la page 12 de la P. du P.

ij. LEÇON.

Filia Sion, &c.

Vaü. Et la fille aînée de la Nation a perdu toute ſa beauté. Ses Chefs ſe ſont diſperſés comme des tygres enflammés, cherchant à aſſouvir leur rage. On les a vi préſider à la ſédition, attiſer avec fureur le bûcher de la diſcorde; &, ſans force & ſans courage, pour-

ſuivre comme ennemi celui qui les avoit nourris, protégés & défendus.

Zaïn. Cette mère tendre & indulgente, la Patrie, s'eſt enfin ſouvenue des jours de ſon affliction, de la déſobéiſſance, des brigandages inouïs, de la tyrannie féodale, judiciaire, ou ſacerdotale de cette tourbe titrée ; elle s'eſt ſouvenue que ces infatiguables perſécuteursavoient envahi jadis le plus deſirable, le plus précieux & le plus ſacré de tous ſes biens, ſa liberté & ſa propriété ; elle s'en eſt ſouvenue, & a voulu enfin ſecouer un joug de fer, ſous lequel nos pères ſtupides avoient lâchement courbé leur tête avilie. Elle a regardé avec mépris des hommes qui ſe diſoient ſes Chefs, & qui réellement n'étoient que ſes bourreaux. Elle s'eſt moquée de leurs immunités, de leurs parchemins, de leurs robes-rouges, de leurs mortiers, de leurs Requiſitoires & de leurs Brûleurs.

Heth. Trois Corps puiſſans, qui tenoient dans leurs mains les biens, l'honneur, la vie, & juſqu'à la penſée de vingt-trois millions d'hommes, ont enfin perdu leur crédit meurtrier ; Dieu l'a ainſi voulu, parce qu'ils ont pendant treize ſiècles commis les plus grands crimes. C'eſt pourquoi ils ſont aujourd'hui chancelans ſur leur trône de fer. Tous ceux qui autrefois leur baiſoient les mains & les pieds, qui ſe réjouiſ-

ſoient de leur proſpérité, & pleuroient avec eux dans leurs diſgraces, les mépriſent hautement, parce qu'ils ont vu leur ignominie. Ces orgueilleux perſonnages ont trépigné de colère, ont exalé leur fureur en plaintes amères & en long gémiſſemens.

Teth. Leurs ſouillures flétriſſantes, leurs abus d'autorité, leurs exactions oppreſſives, ont paru dans toute leur horreur. Ils ont frémi de ſe voir au grand jour, ſont tombés dans un extrême abbatement, & n'ont trouvé perſonne pour les conſoler... Seigneur Roi, daignez jetter un regard favorable ſur un grand Peuple qui vous adore, qui veut enfin vous voir régner ſeul; reprimez au plutôt l'inſolence de nos ennemis.

Nobles François, ô nobles François! convertiſſez-vous, venez embraſſer cordialement vos frères.

℟. Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort; ulcérée par la douleur; tenez ferme, ô mon Roi! veillez avec nous, & ſoutenez notre courage contre les attaques des Pontifes ſacrilèges, & des Juges iniques. Bientôt au milieu de votre Palais, vous verrez une troupe de gens furieux prêts à ſe précipiter à main armée ſur tous ceux des Citoyens qui réclament les droits que leur avoit départis la Nature. O ſage Necker! &

vous, Louis-Philippe! ne prenez point la fuite, & ne nous délaiſſez point entre les mains de nos bourreaux, qui depuis long-temps cherchent à nous immoler. ℣. Le moment approche, où l'homme-Peuple, le Citoyen zèlé & utile ſera livré aux gens mal-intentionnés. * Ne prenez point la fuite...

iij. Leçon.

Manum ſuam miſit hoſtis ad omnia deſiderabilis.

Jod. Nos ennemis ſe ſont emparés de tout ce que nous avions de plus précieux. Nous les avions admis dans le ſein de nos familles dont ils étoient cenſés les protecteurs & les conſolateurs, parce que le Ciel les avoit décorés d'un caractère vénérable & ſaint.

Caph. Tout un Peuple a gémi pendant quinze ſiècles ſous leur tyrannie ſenatoriale, & ſous leur deſpotiſme ſacerdotal. L'enfant affamé demandoit vainement du pain à ſa mère en leur préſence. C'eſt peu de n'avoir point de quoi nous ſubſtanter, en proie à mille contributions arbitraires, nous ſommes forcés de vendre le peu qui nous reſte pour alimenter les cent bouches du fiſc & le luxe ſacerdotal, monacal, féodal ou ſénatorial, de ſorte que nous poſſé-

dons à peine un morceau de pain noir pour reſtaurer notre cœur affoibli par la douleur, les veilles, le travail & les larmes. Voyez, ô mon Roi, à quel degré d'aviliſſement & d'abâtardiſſement on nous a réduits.

Lamed. O vous tous, qui voyagez dans nos Provinces, où dans les réduits obſcurs de la Capitale! Entrez dans nos atteliers, conſiderez & voyez s'il eſt douleur, s'il eſt miſére pareille à la nôtre. Nos ennemis ſacrés & fourés, nous ont dépouillé, comme une vigne que l'on vendange, ou comme un ver auquel on ravit l'enveloppe de ſa ſoie; & voilà les malheurs dont le Créateur nous avoit menacés dans ſa colère.

Mem. Les uns ont fait deſcendre du ciel le pouvoir de nous opprimer ſur la terre. Ils nous ont plongés dans l'humiliation de la ſervitude, ont envahi nos propriétés, recueilli le fruit de nos travaux par la ſéduction ou par la force. D'autres, pour un peu d'or ſe ſont établis les précepteurs des Nations, les docteurs de la Loi, & après avoir ainſi acheté le droit de nous châtier, ils ont tendu un filet de fer à nos pieds; ſans ceſſe ils ont plongé la vertu gémiſſante dans des cachots obſcurs, où elle eſt devenue la proie des inſectes & de toutes les infirmités humaines.

Num. On les a vus paſſer un cordon homicide

au cou de l'innocent, l'attacher vers le ciel & le précipiter avec efforts ſur la terre; on les a vus lancer au milieu des flammes le Citoyen vertueux, le père d'une nombreuſe famille dont il étoit le ſoutien, comme la tige inutile d'un arbre deſſéché, on les a vus réduire en cendres les chef-d'œuvres du génie; ils ont lancé au milieu des flammes ces chef-d'œuvres, avec la même légèreté que ſi c'eût été des *Remontrances* ou des *Réquiſitoires.* Enfin, à force de chaînes, de potences, ou de bûchers, ils ont anéanti nos forces, & nous ont réduits à l'impuiſſance de nous en délivrer ſans le ſecours du Seigneur Roi.

Juges iniques, Juges iniques, convertiſſez-vous & venez embraſſer cordialement vos frères. (*Ecce vidimus eum non habentem*).

℟. Nous avons vu le Peuple laborieux & loyal, ſans beauté & ſans éclat; on ne lui tenoit aucun compte de ſes vertus, ni de ſes travaux utiles. En s'éloignant de la création il eſt devenu méconnoiſſable. C'eſt lui qui a porté les péchés des Méchans. Il a ſouffert pour le pontife hypocrite & corrompu, pour le noble brigand & banqueroutier, pour le Sénateur aſſaſſin, deſpote & *brûleur.* * Il a ſouffert la faim, la ſoif & l'intempérie des ſaiſons; il a ſué ſang & eau pour alimenter leur luxe & leur oiſiveté

désastreuse ; ℣ ils ont fait des dettes immenses, & ont exigé de lui qu'il les payât, il s'est obligé de travailler, de jeûner & d'avoir de la probité pour eux. * Il a souffert la faim.....

LE JEUDI-SAINT A TÉNÈBRES.

Voyez pour les trois premières Leçons, celles du Mercredi, Quomodò.

LE VENDREDI-SAINT A TÉNÈBRES.

I. NOCTURNE.

j. LEÇON.

Suite des Lamentations d'Elie-Eridan, Prophête.

Ego vir videns paupertatem.

Je suis un Peuple opprimé qui vois enfin ma misère & mon esclavage, les Prêtres & les Docteurs de la Loi me les fesant sentir par les verges de leur fureur. La superstition & la fourbe punissable d'une horde d'hypocrite m'a-

voient conduits dans les ténèbres, & ne me laissoient plus jouir de la lumière. Tout le jour ils ne cessoient de lever leur glaive à deux tranchans sur ma tête, ou d'étendre leur main homicide sur moi. Ils ont noirci ma peau au soleil, ridé mon visage & silloné mon front par les fatigues; ils ont endurci mes mains par un travail rigoureux, & pour récompense de les avoir nourris & défendus, ils ont brisé mes os sur un échafaud, ou terminé ma vie dans un *autodafé*. Ils ont investi ma cabane, & après m'y avoir abreuvé de fiel & d'amertume, ils m'ont enlevé le grabat sur lequel ma femme venoit de donner un Citoyen à l'Etat, la gerbe que j'avois cachée pour subvenir aux premiers besoins du nouveau né, & les bœufs, compagnons de mes travaux. Ils m'avoient placé dans des cachots obscurs comme ceux qui sont morts pour toujours. Ils m'avoient interdit toute plainte, ils s'étoient emparé de toutes les avenues du trône, m'avoient enfermé de tous côtés & avoient élevé entre nos protecteurs & moi un mur de pierres de taille. Si je criois vers eux, ils appésantissoient mes fers; si je les priois, ils rejettoient mes prières. Ils ont enfin toujours été à mon égard comme des ours en embuscade ou comme des lions qui, du fond de leur repaire, s'élancent sur le voyageur.

Prêtres perfides, Prêtres perfides, convertiſſez-vous, & venez embraſſer cordialement vos frères. *quærebant adversùs.*

℟. Les Princes des Prêtres & les Phariſiens cherchoient des dépoſitions contre le Plebéïen, afin de le faire mourir; il veut détruire la Monarchie, l'Etat eſt en danger; * pluſieurs, & notamment les Pontifes d'Embrun & de Nevers, quelques traîtres de la tribu Royale cherchoient de faux témoignages, mais ces dépoſitions n'étoient pas ſuffiſantes. ℣. De faux témoins s'étant élevé contre moi, m'ont imputé des choſes auxquelles je n'avois point penſé. * Pluſieurs.

ij. Leçon.

Tetendit arcum ſuum.

Ils ont chargé leurs fuſils, & m'ont mis dans la place d'armes de Rennes & dans la cour du Prétoire de Beſançon, comme un but contre lequel on s'exerce à tirer. Ils ont lancé pendant quinze ſiècles dans mes reins, toutes les flèches de leurs carquois. J'étois devenu le jouet de ſix cens mille petits Rois, & le ſujet de leur mépris & de leurs railleries continues. Ils ont rempli mes jours d'amertume, & m'ont abreuvé d'abſynte. La perſécution, affoibliſſant mes bras,

m'a découragé, & forcé de me nourrir de cendres. La paix a été bannie de mon cœur & de mes foyers; j'ai été privé même de la consolation de sauver la vie à mes enfans, mourans d'inanition. Je me suis alors écrié : c'est fait de moi, c'est fait de moi, l'espérance que j'avois que le Seigneur suprême finiroit mes maux, s'est donc évanouie? Souvenez-vous, ô mon Seigneur! ô mon Roi! ô Ministre Citoyen, de la pauvreté où je suis réduit, de l'excès de mes maux & de mon amertume. Le souvenir seul de mes souffrances, des vexations inouies de mes tyrans, ce souvenir horrible, en séchant mon ame de douleur, devient le sujet de mon espérance.

Bretons meurtriers, Bretons meurtriers, convertissez vous, & embrassez cordialement vos frères.

℞. N*** dit à l'accusé : êtes-vous homme, êtes-vous François? Le Plébéïen répondit, *je le suis, je le suis*, & je n'ai commis d'autre crime que d'être né leur égal. * Alors les Princes des Prêtres & les docteurs de la Loi déchirant leurs robes rouges & herminées, s'écrièrent : qu'avons-nous besoin de témoins? ℣. N'avez-vous pas entendu le blasphême, n'a-t-il pas dit qu'il étoit *homme*, qu'il étoit *françois?* Il est digne de mort. * Alors les Princes des Prêtres.

iij. Leçon.

Venatione ceperunt me quasi avem.

Mes ennemis se sont emparés de moi au moment de ma naissance, comme d'un oiseau que l'on prend à la glu. Ma dignité d'homme est tombée dans le gouffre de l'esclavage, & ils ont roulé sur moi la pierre de la tyrannie. Pour avoir inondé ma tête d'un déluge d'eau baptismale, ils ont cru avoir le droit de m'opprimer tous les jours de ma vie; ils ont poursuivi mon repos jusques dans les bras de ma compagne, dans ceux de mes enfans, au milieu d'un sillon. Fatigué de tant & de si constantes persécutions, mes yeux ont été désillés; je me suis écrié au bord du précipice, creusé sous mes pas; je vais périr, ô mon Prince, secourez-moi: j'ai invoqué votre nom auguste & vous avez entendu ma foible voix. Vous avez daigné écouter mes cris & mes gémissemens du haut de votre Trône. Vous êtes descendu jusqu'à moi au jour où je vous ai invoqué, & vous m'avez dit: Ne crains point. Vous avez pris ma défense contre les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi & les Pharisiens, vous m'avez protégé contre leur despotisme tyrannique, ô mon Roi! &

vous êtes ainsi devenu le rédempteur de ma vie. Vous avez vu, Seigneur, leur injustice à mon égard, vous avez été indigné de leurs iniquités & de leurs prétentions absurdes; jugez-nous vous-même, sage Prince, vous qui jugez selon votre cœur, & qui ne vendez point la justice comme ces *Robins mercenaires*, qui nous punissent d'être nés pauvres & vertueux. Voyez la fureur qu'ils ont exhalée quand vous avez daigné me restituer mes droits antiques & sacrés; comme ils écumoient de rage; comme ils se sont précipités sur nous pour nous égorger, comme ils ont animé leurs esclaves pour nous massacrer, comme quelques Princes indignes de votre tribu, quelques Pontifes indignes de vos bienfaits, attisent encore chaque jour le feu de la discorde dans des assemblées illicites & séditieuses où ne se trouvent que des méchans. Vous avez entendu, Seigneur, les outrages dont ils m'accablent, dans leurs Mémoires, dans leurs Mandemens, dans leurs Arrêts & leurs Requisitoires; & vous connoissez tous leurs mauvais desseins contre moi. Vous avez oui les blasphêmes & les calomnies de ceux qui m'insultent; & ce qu'ils méditent contre moi pendant tout le jour, ne vous est point caché. Considérez-les dans le repos ou dans l'action, sur les fleurs-de-lys, dans leurs donjons, ou sur

leurs trônes d'or, vous trouverez que je ſuis ſans ceſſe l'objet de leurs railleries & de leurs inſultes. Mais, Seigneur, vous les remettrez à leur place, & vous les traiterez ſelon leurs œuvres.

Princes perfides, Prélats turbulens, convertiſſez-vous, & venez embraſſer cordialement vos frères.

℟. On le traîna dans la cour du Prétoire de Beſançon & dans la place d'armes de Rennes, on lui cracha au viſage, des ſoldats & des eſclaves lui donnèrent des coups de lance dans les flancs, & des coups de canne ſur la tête. * Ceux qui paſſoient, lui rioient au nez, en diſant: il a ſauvé ſon Roi, la Patrie, & il ne peut ſe ſauver lui-même. ℣. Il appelle ſon Roi, voyons ſi ſon Roi viendra le délivrer & lui rendre la vie. * Ceux qui paſſoient....

LE SAMEDI-SAINT A TÉNÈBRES.

I. NOCTURNE.

Suite des Lamentations d'Elie-Eridan, Prophête.

j. LEÇON.

Quomodò obſcuratum eſt aurum.

Comment l'or qui brilloit s'eſt-il obſcurci? Comment ſon éclat éblouiſſant a-t-il diſparu? Comment les Saints du Sanctuaire, ces perſonnages puiſſans & ſi redoutables ſont-ils devenus petits & humbles? Comment les Deſpotes des Rois, & les tyrans des peuples ſont ils retombés dans leur antique ſimplicité, dans leur dépendance première? Comment ces fils orgueilleux de Sion, qui étoient ſi brillans, couverts de broderies & de l'or le plus fin, ont-ils été traités comme des vaſes de terre, vil ouvrage d'un Potier. Dès long-temps la Tribu la plus utile, la plus indigente, a découvert ſes mamelles pour alimenter une immenſe

menſe famille & ſon chef; mais les Princes des Prêtres, les Sénateurs & les Phariſiens, bêtes plus féroces que l'autruche du déſert, pompoient cette ſubſtance indiſpenſable, au-lieu de contribuer à l'accroître. La langue des enfans à la mamelle s'eſt attachée à leurs palais deſſéché par la ſoif; leur mère affamée n'ayant pu ſe procurer les alimens qui forment cette liqueur, la première nourriture des nouveaux nés: les enfans un peu plus grands ont demandé du pain, & perſonne ne s'eſt préſenté pour leur en donner. Dans cette criſe de détreſſe & de déſeſpoir, le Laboureur & l'Artiſan infortunés ont levé leurs mains ſuppliantes vers le Trône du Seigneur Roi, & il a auſſi-tôt exaucé leurs prières & eſſuyé leurs larmes. Il veut que ceux qui ſe nourriſſent des viandes les plus délicates, les partagent avec ceux qui ſont expoſés à mourir de faim dans les rues; il veut que le Prélat efféminé, le Sénateur impudent, le Prince corrompu, qui repoſent mollement ſur des lits de pourpre, faſſent part de leur opulence & de leurs injuſtes richeſſes au Citoyen vertueux, couché ſur le fumier. Tel eſt le ſort qui attend ces petits tyrans: ſort équitable & naturel, dont ils s'efforcent en vain de conteſter la juſtice. Mais l'iniquité de ces fils ingrats & ſacrés de Sion, ayant ſurpaſſé celle de Sodome qui fut renverſée en un mo-

ment ſans que la main des hommes ait eu aucune part à ſa ruine, doivent-ils être traités avec plus d'indulgence ?

Prélats corrompus, Prélats corrompus, convertiſſez vous & reprenez la beſace.

℞. Au même temps le voile de l'ignorance fut déchiré en deux ; les yeux furent déſillés, la terre trembla, & le Trône même du Souverain-Maître fut ébranlé. * Alors ceux qui étoient là, & qui avoient été témoins des ſouffrances & de l'aviliſſement du Plébéïen, s'écrièrent : ℣. Certainement cet homme là ne méritoit pas qu'on le traitât ainſi. * Alors ceux qui.

ij. LEÇON.

Cum adhùc ſubſiſteremus, defecerunt oculi.

Nous étions encore dans cet état de dépériſſement & de miſère, quand nos yeux laſſés d'attendre un vain ſecours, ſe ſont enfin attachés ſur une Nation qui pouvoit ſe ſauver. Nous avons réclamé les droits d'égalité parmi nos frères. Les pas de ces tigres affamés ont commencé à gliſſer dans les rues : la fin de leur règne s'approche, le nombre de leurs jours tyranniques eſt accompli, parce que le terme de leur vie licencieuſe & nulle eſt arrivé. Au

moindre signal de la liberté & de l'égalité, nos persécuteurs, plus vites que les aigles du Ciel, ont fondu en fureur sur nous, nous ont poursuivis sur les montagnes du *Jura*, & dans les marais de l'Armorique, & nous ont tendu des piéges jusques dans le Sanctuaire profané de la Justice. Le Sauveur de la Nation, l'esprit & le souffle de notre bouche, le Dieu de nos cœurs, l'aigle de Genève a été inculpé à cause de nos prétentions, & nous lui avons dit: rassurez-vous, homme vertueux; nous voulons vivre sous votre ombre dans un grand Empire. Réjouissez vous, réjouissez vous, ô fille des Bourbons! Nation royale, qui habitez la terre des Francs, la coupe du bonheur viendra jusqu'à vous, & vous en serez enivrée: & tous seront témoins de votre honte, Sénateurs iniques, Pontifes fourbes & perfides, la peine due à vos iniquités va tomber sur vos têtes. On ne vous permettra plus d'étendre votre ressort au-delà des bornes que la Nature a prescrites à la foiblesse de vos lumières. Sénateurs, vous ne jugerez que vos Pairs, & vous n'acheterez plus le droit d'égorger vos semblables. Nobles, nous ne payerons plus vos dettes, votre luxe, ni vos crimes: Prélats insolens, vous reviendrez Apôtres. C'est ainsi, tourbe perverse

d'hommes titrés, que le Seigneur, après avoir visité vos iniquités, en tirera une vengeance qui sera connue de tout le monde.

Prêtres fourbes, Sénateurs injustes, & Nobles méchans, convertissez-vous & tombez aux pieds de ce bon père.

℟. Or, comme le temps de la régénération d'une immense famille approchoit, & qu'il falloit exterminer tous les méchans; des fous échappés des Châteaux de force ou des petites maisons de Tr...es soulevoient la Nation contre leur Roi, le Roi contre les Peuples, & favorisoient par-tout les séditions & fomentoient les troubles. * Necker dit aux accusateurs : voulez-vous que je renvoye le Plébeïen & que je vous livre Barrabas Des*** il. ℣. Les Prêtres & les Pharisiens s'écrièrent : nous ne voulons pas du Plébeïen; crucifiez-le, crucifiez-le. * Necker dit...

iij. Leçon.

De la Prière du Prophête Elie-Eridan.

Deficit gaudium cordis nostri :

La joie est bannie du cœur du Praticien, ses concerts & son impudence sont changés en

lamentations. La Couronne eſt tombée de la tête du Sénateur, & le ſceptre s'eſt échappé de ſes mains ſouillées du ſang de l'innocence. Malheur à vous, malheur à vous, Deſpotes & fourbes, parce que vous avez grandement péché. Votre cœur eſt plongé dans la triſteſſe; vos yeux ſe couvrent de ténèbres dans la nouvelle exiſtence qui s'ouvre devant vous, parce que la montagne inacceſſible, d'où vous lanciez vos foudres contre les Souverains & leurs Peuples, eſt détruite. Sous la ſauve garde de vos priviléges, les lapins ne rongeront plus nos moiſſons; les renards n'enlèveront plus nos volailles, & le liévre ne ravagera plus nos jardins avec impunité. Le joug de fer qui peſoit ſur nous eſt donc enfin briſé: mais vous, Chef auguſte, Chef adoré de la tribu de Bourbon, votre Règne ſera éternel. Que ce ſentiment général de la liberté naturelle ne vous épouvante pas; votre Trône ne ſera jamais plus aſſuré que lorſqu'il ſera protégé & défendu par un peuple qui vous chérit & que vous aimez; ce Trône, ce Peuple, cette Nation brave, ſeront déſormais inſéparables, impériſſables même. Ils paſſeront d'une génération à l'autre dans toute leur unité & leur pureté. Seroit il poſſible, comme le répandent les méchans, que vous nous abandonniez ſi rapprochés du terme de notre régé-

nération ? Pourriez-vous ainſi repouſſer la gloire qui va vous environner pour jamais ? Appelez-nous à vous, Seigneur, & nous volons à votre aide, & nous formons ce Conſeil lumineux & déſintéreſſé, tel qu'aucun de vos pareils, n'a eu l'inappréciable avantage d'en préſider. Rendez nous à notre dignité première ; recommencez notre vie ; rappelez le Prêtre à ſa première ſimplicité, à ſon dénuement, à ſon utilité primitive. Que le Noble ne ſoit plus l'exacteur privilégié, le ravageur impuni de vos Provinces. Que le Juge ne ſoit plus le Corſaire & le Bourreau de vos ſujets vertueux & utiles, & que votre colère ſoit à jamais appeſantie ſur les inamovibles ſéditieux, les Pontifes corrompus, & les Spadaſſins inſolens & meurtriers, qui refuſeroient de ſeconder par un patriotiſme néceſſaire vos vues paternelles & les vœux de tous les Citoyens.

Pontifes corrompus, Sénateurs iniques, Nobles méchans, convertiſſez-vous & tombez humblement aux pieds de votre père.

℟. En ce temps-là végétoient vingt-quatre millions d'hommes dans l'aviliſſement, l'abatardiſſement & la miſère. Un Roi bon & juſte luttoit entre la clémence & la néceſſité de ſe faire obéir par la force. * De C.......i fut l'un des douze Médecins ignorans, qui, pour la

conservation de quelques prérogatives usurpées, se chargea de livrer le Plébéïen. ℣. Crucifiez-le, exterminez-le, il se dit François, il se dit homme, & nous ne voulons point qu'il soit homme, ni François. Quiconque refuse de le crucifier n'est pas l'ami des Princes des Prêtres ni des Pharisiens.

Voyez pour les autres Nocturnes l'Office à l'usage de Paris.